

Compte rendu de sortie

10 -12 Février 2006

Vallée de Ballibierna

Participants : Camille, Nicolas, Didier, Boubou, Poupou, Domi L, Benjamin, Sergio, Stephane, Toutgrand, Dom

20h00 vendredi, cérémonie d'ouverture des JO d'hiver. Pour nous cérémonie d'ouverture des coffres au plan de Senarta quelques kilomètres au-dessus de Benasque. Repas frugal sous l'œil des frontales, préparation des sacs ... énaaauurmes ... et nous nous engageons sur la piste qui remonte la vallée de Ballibierna. Remonte c'est vite dit, la piste surplombe plutôt le barranco, les rambardes sont absentes et il vaut mieux ne pas s'endormir au rythme du crissement des skis dans la poudreuse. La lune est notre alliée et les frontales rangées, cette nuit la neige reste blanche. Dix kilomètres plus loin, 700 mètres plus haut et 3 heures plus tard, la nuit est déjà bien entamée et la fibre trappeur des premiers instants commence à s'émousser, mais quel gros naze ce Nicolas Vannier ... Heureusement l'arrivée impromptue du refuge coupe court aux premiers atermoiements. Ces refuges qui se déplacent la nuit c'est quand même un peu dingue, non ? Tiens il a l'air malin l'autre avec son GPS ... Home sweet home, rien que pour nous, deux bas flancs de 6/7 places, la cheminée, trois bancs une table, des grandes baies vitrées sans volets, Benjamin préfère son trou dans la neige et comme d'habitude nous le retrouverons au petit matin cerné par les tâches jaunes.



Petit matin vivifiant, c'est Poupou qui fait la première remarque à la con et donc c'est Poupou qui est désigné pour le contrôle des ARVA.

La trace s'élève dans la forêt à la recherche du meilleur passage vers le vallon de Coronas. De la poésie tout ça parce que la trace, elle monte pas toute seule si y a pas un mec qui s'y colle et qui réfléchit par où passer dans ce foutoir entre les arbres et les barres rocheuses. La pente incline, la neige dure, les couteaux sortent, concentration pour les conversions. Les lacs se succèdent, ibonet de Coronas, ibon inferior, ibon tout court, ibon superior et Didier dont c'est la première sortie préfère le bronzage sur les rives ensoleillées.

A la côte 3000 et des poussières Steph se sent las, très las, ralentit, ralentit, creuse un trou et s'y vautre ...

Une traversée pour me placer sous le couloir Estasens initialement prévu me confirme la poudreuse accumulée, un regard vers l'arrière me confirme que le dénivelé accumulé depuis la veille commence à en miner certains. Je préfère donc me diriger vers le collado de Coronas passage on ne peut plus esthétique vers la rive nord de notre Aneto. Skis sur le sac, un petit couloir, neige fuyante, quelques mouvements d'escalade sur de gros blocs bien costauds et une corniche acérée nous changent de notre progression mécanique.



Tiens la voie normale bien que tracée, est loin d'être envahie en ce début février. Ça change des véritables processions de fin de saison. Au moins on profite de ces dernières pentes comme d'une immersion en altitude, le regard étonné de ceux qui ne connaissent pas, le bonheur d'être là et de se rapprocher de la cime des Pyrénées par delà les perspectives fuyantes, on s'en vient buter sur l'antécime.



Pourquoi ce passage, ce nom, pont de Mahommed, par-dessus ces deux vides, qu'il faut emprunter pour rejoindre le sommet et sa croix métallique, je n'en sais rien et si quelqu'un peut me renseigner qu'il le fasse. Mahommed qui

donne l'accès à la croix de l'Aneto vous noterez le clin d'œil en ces temps troublés. J'en profite donc pour dégainer mon Charlie Hebdo et coller la couverture sur le signal géodésique ...
Arrêtons la polémique, Poupou se caille, faut y aller, le glacier des Barrancs et ses vastes étendues sont bien attirants mais nous nous détournons, vers la gauche évidemment, vers les lointains vaporeux, on dirait le Sud nous chante Nino de la haut.



Une corde fixe pour sécuriser la descente du col de Coronas et les virages s'enchaînent face au Turbon et Cotiella, bornes solitaires de notre horizon, souvenirs de courses passées et à venir. Nicolas s'essaie même au super géant avec un 360° à la clé ce qui pourrait le placer sur un podium à Turin, mais la discipline reste à déterminer ... La

neige de printemps cède bientôt la place à une neige changeante qui soumet nos skieurs à quelques figures de style pas toujours du meilleur goût. Et c'est ainsi que la fatigue accumulée, les cuisses tétanisées nous aurions imaginé que notre petit refuge serait venu à notre rencontre ... mais que dalle, ça se déplace pas le jour les refuges ...
Corvée d'eau, corvée de bois, corvée d'apéros, corvée de cacahouètes et pendant ce temps Manon des Sources qui se lave dans le torrent, derrière les baies vitrés, les tétons violacés, par la flotte congelée et nous les Hugolins de service un peu secoués par tant de surprises accumulées.
Quatre Espagnol(e)s les pieds trempés sans skis ni raquettes nous ont rejoints. Chacun a trimballé sa bouteille, nous leur offrons le Ricard qu'ils s'empresment de boire la tronche un peu de travers. C'est vrai, sans eau, le Ricard c'est bizarre ...



La nuit s'installe, le feu crépite, Benjamin en a marre des pisseurs, ce soir il dort à l'intérieur, les bas flancs sont bien chargés, les haleines aussi, la nuit s'avance, 1 heure du mat, 2 grimpeurs de retour de l'arête des Salenques nous débarquent qui se couchent de travers devant la porte, les pisseurs ne peuvent même plus sortir ...
Les vessies pleines, les vessies souffrent, 7 h du mat c'est la ruée ...
T'as bien dormi toi, et toi, et toi ...
Résultat : Didier se la coule douce au refuge, Sergio, Camille et Poupou s'en vont faire promprom dans la sierra et les 7 mercenaires s'efforcent de suivre leurs spatules sur les traces d'un Benjamin en tee-shirt par -10° qui pète le feu et pas seulement le feu ...
Direction le barranco puis les lacs puis le col puis les pics de Ballibierna. Le règne du minéral, le règne du sauvage, quelques chocards, une trace d'isard solitaire, le soleil qui illumine la somptueuse pale du Pic des Tempêtes, les crêtes ourlées du bleu d'un ciel incandescent, le manque de neige dû aux vents tourbillonnants, les conversions se rétrécissent, la trace se fait raide pour se faufiler entre les blocs.

La pente tout juste remontée nous propulse en pleine lumière, la combe sommitale, le ciel se rapproche, il est temps de remplacer les skis par les crampons, la glace vive, le métal qui la mord, nous débouchons sur le premier sommet, l'arête se déploie juste devant nous.



Ombre à droite, soleil à gauche, vide des deux côtés, les ficelles sortent des sacs et nous formons 3 cordées qui s'engagent tranquillement sur ce fil ténu qui relie la Tuca de Ballibierna et la Tuca de las Culebres. L'impression d'avancer en plein ciel, les passages se succèdent, précautionneusement, grimpette, désescalade, tâter le terrain du bout piolet avant de poser le pied sur ce bout de neige ou de glace suspendue, ancrer le piolet à la limite de la corniche, et Benjamin qui pète un peu moins le feu, blanc dans sa combinaison rouge.



Bientôt se profile le célèbre Pasos de Los Caballeros et ses 2 pitons qui traînent là comme pour confirmer qu'on a du sortir de l'itinéraire skieur . Les fesses sur la crête, le rocher rugueux a tendance à s'attaquer au fondement, les mains sur la crête et les pointes avant qui crissent sur le rocher côté ombre, tu as le choix Benjamin, fais pas cette tête, et regarde autour de toi ...

Tu veux que je te raconte les Pyrénées, y en a partout, des Bessiberi au Tozal de Guara en passant par la Sierra de Chia, les Posets tout près, le Vallier et sa face caractéristique, le grand lac de Llauset de glace grisée, la longue crête du Bachimale, la Noguera Ribagorzana qui s'enfonce vers les défilés de San-Curgat et de Monrebey, l'Aneto d'hier qui trône toujours, les Sestrales qui surgissent au-dessus du col de Sahun, le Cotiella et le Turbon qui fument de luminosité, partout je te dis jusqu'aux empilements de sierra, San-Gervas, Montsech qui marquent le début de la plaine là bas au Sud.

Notre arête finit donc par nous déposer sur un collet à 3030m et nous pouvons enfin observer les pentes supérieures du couloir de las Culebres, l'objectif à demi avoué à mes partenaires de cette journée. Si ça passe c'est une descente directe vers le refuge, sinon c'est le détour assuré par Estiba Freda.

Vu d'en haut c'est raide, ça a l'air bon mais je ne vois pas le bas. A la montée aussi j'avais regardé avec attention mais je ne voyais pas le haut ...

Je m'élançai tranquille virage après virage histoire de sentir le terrain, la neige est parfaite, transformée juste ce qu'il faut pour mes carres pas franchement affûtées. Dix virages plus tard j'appelle mes potes. La pente avoisine les 35 degrés sur 800 mètres de dénivelé, un itinéraire fantastique mais pas question de jouer au super géant, hein Nico ...



Même Deneriaz il ferait des virages là. De toute façon sur 10 à 20 mètres de large tu enchaînes 10, 15 virages serrés et tes cuisses t'arrêtent. L'orientation d'abord Ouest se tourne progressivement au Nord et quelques passages croûtés nous livre l'accès à la pente inférieure tout en poudreuse. Que du bonheur, regarde derrière, mais par où est-on passé, regarde devant, la forêt se rapproche.



Nous rejoignons maintenant les traces de montées et bientôt le refuge. Nos quatre acolytes ont bien travaillé, nettoyage intégral, Poupou avec son petit tablier à carreaux vichy, mais ils sont déjà descendus vers la vallée. Nous rechargeons nos sacs énaaauurmes, un dernier regard à cette face incroyable, le sentiment d'une journée à part et c'est reparti pour un concours de bob dans la trace profonde creusé par le passage d'une troupe de raquetteurs sur la piste remontée Vendredi soir. Nous nous retrouvons tous vers 17h au plan de Senarta à l'heure où le soleil disparaît derrière les aiguilles d'Ixeia pour s'en aller éclairer d'autres parties de ce vaste monde entraperçu de la haut.....

Dom.

Topo :

Accès au refuge : départ du plan de Senarta 1350m, (camping) 5km au dessus de Bénasque.
Suivre la piste forestière qui remonte en rive droite du barranco de Ballibierna pendant une dizaine de km jusqu'à rejoindre le torrent de Ballibierna. On trouve le refuge de Coronas (1970m, 15 places, cheminée, bois et eau à proximité) en bord de piste. Den = + 650m, 3 h

Aneto : du refuge suivre la piste pendant 300m jusqu'à son extrémité. On remonte alors plein Nord la rive gauche du barranco de Coronas. Si l'enneigement le permet on peut rester toujours rive gauche à proximité immédiate du torrent, sinon des pentes raides permettent de contourner par la droite le verrou de l'ibonet de Coronas. De ce point (2230m) remonter des pentes raides plein Est puis amorcer vers 2500m une traversée ascendante vers le Nord qui amène à l'ibon inférieur. Un goulet au Nord-Ouest permet alors de rejoindre l'ibon del Medio.

De ce point on aperçoit enfin l' Aneto et à sa gauche le collado de Coronas. Traverser le lac, une succession de pentes permet de remonter au Nord-Est vers les moraines puis le glacier de Coronas. On arrive à ski une trentaine de mètres sous le col. Un petit couloir raide (50°) suivi d'une escalade dans de gros blocs (2+) défendent l'accès au col. Sur son versant Nord on retrouve la voie normale souvent tracée que l'on suit vers le Sud-Est jusqu'à l'antécime et au pont de Mahommed.

Descente par le même itinéraire. Une corde fixe n'est pas inutile à la descente du col de Coronas.
Den = + et - 1450m, 5h d'ascension + 2h de descente hors arrêts

Traversée des Pics de Ballibierna : de l'extrémité de la piste poursuivre cette fois plein Est sur le GR11 jusqu'à la pleta de Llosars à la sortie de la forêt. Remonter au Sud-Est en rive gauche du barranco de Ballibierna . Après un faux col et une légère descente on découvre les ibons de Ballibierna. Dépasser l'ibon alto et virer franchement plein

sud pour franchir la croupe qui relie le col de Ballibierna et l'aiguille rocheuse 2938m. On pénètre alors dans le cirque supérieur que l'on gravit vers le Sud-Ouest pour se rapprocher de l'arête ouest du sommet. Par bon enneigement il est possible de rejoindre le point 3038 à skis. De ce point suivre à pieds l'arête mixte jusqu'à la Tuca de Ballibierna (3056) puis rocheuse (pasos de los Caballeros) jusqu'à la Tuca de las Culebres (3051). Encordement nécessaire. Rejoindre par des rochers brisés un collet situé 30 m plus bas plein sud. Un premier couloir s'en échappe vers l'Ouest qui rejoint vers 2700m le barranco de Culebres qui descend lui plein Nord du col éponyme. Cette descente raide entre 30 et 40° n'est possible que par bonnes conditions de neige et de visibilité. L'axe du barranco de Culebres débouche sur des barres rocheuses peu avant sa confluence avec le canal de Ballibierna et il faut s'échapper par une longue traversée sur la gauche sous la Tuca Arnau ou l'on trouve un passage entre deux barres rocheuses qui permet de rejoindre les traces de montée un quart d'heure au-dessus du refuge. Den = + et - 1200m, 4h d'ascension + 1h d'arête + 1h30 de descente, arrêts non compris

Retour dans la vallée : Den = -650m , 1h



Ballibierna et couloir de Culebres